

NYCÉPHORE CHEZ SOUDAIN D'ARLAC

Mon unique photo lauréate et prise dans les bois d'Arlac près de chez *Soudain* (fils de *Houdin* et de *Boudini*, originaires de colons du Soudan), cicerone pour la récolte des cicatrices, voilà où je m'enfonce, avec la sale humidité, les graminées coupantes, sans savoir encore si j'ai quelque chose de commun avec le narrateur précédent, gomme qui rit de sa beauté morale et de sa difformité physique. Je me souviens de mon enfance au milieu des essaims d'abeilles d'Abel.

Avec le Rolleiflex, j'avais eu du moins la chance de découvrir "*la visée ventrale*", l'appareil chaud tenu sur l'abdomen, comme en venant plus tôt le matin en vélo à Arlac, "l'énorme crabe rouge abstrait" sur un champ de blé de Dufy Dingo dans la revue "A la Page", et la salle des pas perdus.

Je me rendais là-bas avec ce vélo sur lequel j'avais fixé un guidon étroit, le vent violent plissant la chemise de nylon, poignets vers l'intérieur, position rentrée ; secouée.

Puis au retour chez moi, toute l'eau avait envahi le débarras de l'ancien Couvent où nous logions, alors que je me sentais déjà tellement floué (quoiqu'il en soit, je boulotte !) de n'avoir obtenu, pour toute récompense de mon premier prix de photographie qu'un séjour de quinze jours de nettoyage et de restauration d'une ferme au Kansas où se promettait de m'accueillir un couple super sympa ("*...et si vous avez fini assez tôt, vous pourrez vous amuser avec nous à faire les courses le week-end dans le patelin avec toutes les sortes de gens et de commerces typiques, et, pourquoi pas, on pourra même vous offrir une bonne bière !*")

Point d'aboutissement de multiples écoulements et de gouttières romanesques, le débarras, chambre noire, que l'eau inonde. L'eau, l'eau envahit tout comme la révolution des bourgeois charcutiers et marchands de grain

l'église St-Pierre et la chapelle du Martyre, l'eau dont le niveau monte depuis les fossés du jardin désolé en contrebas. Heureusement, je trouve un tuyau de plomb qui curieusement surnage, et, le tirant, je retourne un lavabo qui me sert de coque de noix et me permet de pagayer jusqu'à regagner la chaussée.

Chez les Sœurs, on s'affole aussi : tous les Saints flottent.

*

Pour le vernissage chez Soudain où l'on devait remettre officiellement les prix, ce fut ma première cuite : au whisky et au champagne, puis à "Arlette".

J'avais 15 ans, j'étais apprenti-photographe chez lui. J'ai consciencieusement bu une demi-bouteille de whisky traînant sur une table lumineuse, puis une de champagne. Je me suis perdu ivre-mort, mélangé en désordre.

Puis je me suis redécouvert le lendemain matin dans un autre monde où tout le monde portait un petit sourire autour de moi, surtout Arlette. Le soleil était plus cristallin que d'habitude, pailleté de givre et de sucre.

On m'a appris que j'avais drôlement fricoté avec Arlette, la secrétaire, découvert l'excitation périphérique, l'appelant "Charlette" puis "Charlotte", que j'avais même extrait ses gros seins pigeonnants hors de sa robe de soirée noire, que j'avais glissé mon nez entre, et que je les avais embrassés "avant qu'ils s'envolent" tandis qu'elle se tordait de rire.

Puis elle m'apprit en particulier, à l'écart des autres, que je l'avais pelotée, dans le noir du labo, par surprise ; je l'avais embrassée sur la bouche, lui avait glissé deux doigts dans la fourrure, mais "elle m'avait laissé faire en rigolant, parce qu'elle voyait bien que je ne savais plus ce que je faisais" ; tout juste si elle avait essayé de me repousser, mais très doucement. Et elle me souriait en me racontant ça. Elle m'avait à peine "empêché d'aller plus loin, m'avait rhabillé ; je m'étais un peu taché, elle aussi, mais c'est tout".

J'étais surpris de savoir mais réjoui d'entendre que quelqu'un que je ne connaissais pas s'était conduit (mal ?) à ma place, d'une façon que je n'aurais jamais osée. Ni même espérée !

En effet si j'avais bien frotté les aréoles de ses seins contre mes globes oculaires (et non pas essayé de les faire voler !), je me souvenais parfaitement d'être allé vomir aussitôt après dans l'arrière-cour, la tête soutenue

par Riton, et je m'étais endormi dans les herbes...

C'était donc Nicolai qu'elle avait rencontré dans le noir !

Un "Corbeau" qui nous avait photographiés en douce avait eu la bonne idée le lendemain de coller les contacts 6 x 6 de la scène sur la plage de travail de son fiancé, mais on ne voyait que la bascule des seins bien drus hors du soutien-gorge noir, tellement laiteux qu'ils avaient blanchi la pellicule jusqu'à la surexposition, et c'est à peine si on distinguait un morceau de dos et l'amorce de l'épaule du coupable.

*

Quand j'ai décidé de devenir photographe, je n'imaginai aucun labeur grave là-dedans, lourd. Je ne me voyais pas non plus comme globe-trotter, reportant un endroit du monde simplement sur un autre quoi, mais plutôt dénichant certaines lignes comme Orphée avait accès aux fréquences du Pays des Morts et découvrant par la photo des choses qui ne sont pas dans la frugalité immédiate, sans rien truquer, pour rendre compte au mieux de ce qui allait se passer : débarquement des colons, viol ou retournement d'un crime avant qu'il soit commis. Je rentrais peu à peu dans les failles de réglages, les combinaisons d'appareillages, la sensibilité pulpaire des fins plissements d'émulsions avec leur pouvoir agrippant de la lumière formant des sillons et des crêtes papillaires qui dessinent des figures linéaires variées. Leur rôle pour moi n'était pas de renforcer, d'être quelqu'un de fixe à une place, mais au contraire de permettre de courir sans arrêt, presque aussi vite que la lumière ! J'imaginai seulement que *tout devait passer par mes nerfs*, hypersensibles à un point maladif.

*

Un matin que nous étions dans la Fabrique de Grandolin, l'imprimerie près de l'Esplanade, je suis décidé, j'interpelle Dieu depuis cet angle-là de la surface gondolée de l'image, dans un vacarme extraordinaire.

« Vous êtes d'accord ? »

Je lui demande conseil à la fois pour tenir les bandes et les boucles, et lancer ce continuum des filets sur le Réel ; comment effectuer toute la prise du Réel en train de bouillonner, saisir *le présent pressant* (c'est aussi la préoccupation de Nicolas !), l'enregistrer le plus possible, là tout à coup, bouche ouverte et talons joints, sans s'y attendre, entre les arbres, mais ne laissant *rien*, ne disant *rien*, ni vide ni plein, *présent, calme* ! Et que faire de

cette difficulté de travailler en même temps sur des micro-unités, avec l'épée et la plume, dans deux domaines étrangers qui trop rarement se recourent.

« Vous comprenez, ce temps évacué à la surprise du Réel, je ne peux le consacrer à des redivisions moléculaires ! Vous êtes d'accord, Dieu ? D'accord dans les Neiges ? »

(J'entendis mal sa réponse, parce que le bruit de cette putain de Fabrique était colossal, dans notre dos, fenêtre ouverte sur les zincs du sixième, les bœufs gras à ne rien dire de religieux de tous mes ancêtres, ces animaux à robe tachée, et les strates du Temps mises à jour par le courant d'air frais.)

Puis c'est alors que ce maniaco-typographe de Rétif s'est mis à l'ouvrir, en train de bricoler ses lettrines, de jouer avec ses alphabets, ses corps divers, de composer une page en exemple pour son disciple Grandolin.

« La Femme est un empêchement à l'imaginaire, et en même temps elle n'offre aucune garantie de Réel. Traversons-la ! J'ai fouillé tout mon siècle dans les sexes des femmes, mais *en blanc* ! Pour y trouver des rubis, le ah !, l'extase !

— Cependant, dis-je, la vallée de lierre de toute demeure opportune (et citée par Merlin !), nous laisse l'énigme transversale, liée à ceci que la Guerre est l'un des seuls endroits de Réel ; ce n'est pas une métaphore que la Guerre, quand l'Amour est devenu une parodie.

Et pour la photo, Dieu, qu'est-ce que vous en dites ? »

Il toussa, puis :

« La plupart des photographes ont un gros appareillage, et, s'il reste de la place, une toute petite tête, totalement soumise à celui-ci, intégrée. Parfois, certains disposent d'une philosophie portable, ou colportent de la théorie livrable à domicile. D'autres, lyonnais ou d'avant-garde par essence, n'attendaient que d'être au service du journalisme international petite semelle, pour s'empresser d'illustrer ses a priori.

La plupart du temps, frustrés de n'être pas immortel comme je le suis, et jaloux de n'être aussi pesants en objets que les peintres et surtout les sculpteurs qui coulent pour un nib leur bronze vers un peu moins que l'éternité, pour peu qu'un premier couillon parmi eux fasse un cadre d'acier brasé, construise une menotte carcérale à son impression lumineuse, voilà

que tous en refont, en rajoutent : avec plein d'à-plats inutiles partout, de plaques aveugles, ou bien moulent un cadre de ces longs boudins informes qu'on bourre sous les portes pour éviter les courants d'air, si celle-ci tant soit peu, de photographie, se montre, par exception, aérée.

Un jour, j'ai dit (à moins que ça ne soit le photographe de Gallotta, je me souviens plus, j'avais bu !) : "La Photographie, ça doit être uniquement dans les livres." Pendant ce temps, tous les concasseurs font du vitrail merdeux, piétinent. (*Nous sommes emplis de sel jusqu'au gland. M'éloigne de ceux qui vont chiant épais, dans le débarras, en contrebas de l'Histoire.*) La conséquence de cette mise en nougat du désir, c'est l'abandon de la lumière au profit de la matière, pire encore que le gemmail jadis célébré par l'autre ignare, contresens monstrueux de l'histoire.

Une fois, l'un tout à coup pique au point O exact d'origine et d'aboutissement de toute photographie, par son déclenchement ombilical retourne à la nappe argentée avant que la lumière n'y jaillisse.

— Merci. J'attendais votre sentiment de Langue Royale. Merci ! »

* *

Dans cette *Usine à plaques sensibles* je fuyais ce chevrottement de "l'aristocratie ouvrière pâlotte" au nom de la cubanité des quatre : José Lezama Lima, Cabrera Infante, Severo Saruy, Yyoyo Izquierdo, par *frayage* à travers les chapitres, comme les poissons-pilotes au bord du *Malecon*.

Cette cubanité qui fait d'une île plus qu'un continent, et d'un roman de quartier, de boulevard maritime, une œuvre universelle.

Je rêvais depuis au moins deux ans (*ce qui importe peu : cette œuvre est tout sauf chronologique !*) de devenir un globe-trotter photographe et, ô chance, je me préparais d'ici quelque temps à partir dans le Grand Sud où mon *Intention* était de rendre compte le mieux possible de ce qui va se passer, mais surtout de *ce qui n'a pas lieu dans la réalité* et seulement en photo.

La cidrerie donne des combustibles tièdes, alors que nos armoiries étaient de clef, de têtes de poisson inverses, de palmier et de canne. Si je faisais en sorte de partir pour le travail plus tôt, en vélo, au petit jour, c'était pour un arrêt sans image à travers les bois d'Arlac sur "La pomme rouge" de Tchinguiz Aïtmatov, Gabriel Arout, le récit de la salle des pas perdus par l'auteur de "Porte des Lilas", ou la découverte avec inquiétude de l'exécration crabe abstrait de Dufy au-dessus d'hypothétiques champs de blé

brossés larges, dans la revue “À la Page”, la seule que je connaissais à l’époque.

Oosphère, où étais-tu alors ? Serge Panouille, le demeuré blanchâtre en blouse bien français, et qui devrait céder la place aux nouveaux corps simples, oreilles en pointe, m’avait apporté son Shakespeare du Club Français, pour me convaincre d’y adhérer.

Je tentai alors d’écrire. Ça n’a jamais de vertu déclarative, l’écriture ; on reste étranger à l’intérieur de soi-même. La prosodie, c’est une force de *propulsion* considérable. Certains ne la trouvent que vieillard, selon comment la machine cybernétique est programmée, comment le tas de viande sursaute à travers les courants de l’air et sur les routes pentueuses.

Après m’être fait jeter de chez Wagner l’autre photographe chez qui je fus arpète pour l’apprentissage de base des labos et qui stagnait en boutique, j’étais venu chez Soudain pour étudier surtout la prise de vue, Soudain qui après ses locaux sombres de la Tendance avait gagné les cubes blancs “*C’est bon, c’est droit, c’est ric-rac !*” sur les pelouses vertes avec des jets d’eau et des spots vers les façades granuleuses, horizon d’une ligne mate de banquise.

Je fuyais dans la perte d’identité au profit du rythme. On est au large, loin des côtes, on a perdu les habitudes de langue, les énoncés, on coupe court en biais des sillons pour le grattement aussitôt disparu du sillage.

*

Serge Panouille disait à Riton qu’il ne savait pas faire jouir une femme, “à peine dégorger” (mais il n’ajoutait rien du secret détenu), Micheline la bonniche ricanait, en faisant le geste de s’essuyer cul et con avec sa serviette, “La Girafe”, autre apprentif bossu avec son acné purulent, ses dents en avant, ses gros yeux exorbités globuleux et ses petites oreilles, buvait la Valstar au litre et rotait partout en dodelinant et riant, imbécile.

En fuyant, j’avais pris le bredouillement imbécile et prodigieux du présentateur du “Tropicana”, contre lequel on échange toutes les créolités factices, le journalisme “en amassi peau des bananes”, et les malles entières déversées de fumier vertueux du Nouveau Roman.

Il y avait déjà là chez Soudain, en germe bien qu’enkystée, toute l’ignominie des marais salicyliques de l’Est de ce photographe aveugle à qui on crèverait bien les yeux pour lui fournir deux points irréfutables de logique,

ce pollack vase ment lyrique qui réinvente la sensibilité musicale internationale au-dessus du charnier des Juifs, comme tous ces philosophes de l'ineffable à partir d'une bonbonne d'alcool, ignorant la chasse en finesse à l'affût, l'appau tubulaire du courlis, celui en chapeau du canard, le cercle de la grive et le jabot glandulaire double de la bécassine.

Prosodie, c'est-à-dire mâchoires. Qui parlera mieux de la tendresse des cotelettes d'agneau que les loups, et à plusieurs ? Cependant, faire sans exister, voilà la métaphysique, car c'est le Dyable (déjà vu) qui sabre, lui seul, et c'est la seule moralité linéaire. Les loups, c'est *le broiement*, les inscriteurs *qui font de tout jachère*, hachant le texte en mauvais champ, qui non seulement font fleurir l'ortie mais la concatènent en produisant de *mauvaises soupes* indigestes et instrumentales.

Et que nous importent les mixages d'opérettes palato-vélaires au printemps ? La jolie vue du commandement d'un corps, ça présente toujours un seul bruit. Plutôt *l'aspiration* des intransigeants, des pistolets glissés dans leur ceinture !

Dans l'immense hall de prises de vue chez Jules Soudain, je comprenais mal "Le Petit Roi Tournant", où la vitesse est suggérée, et les autres toiles de Racy, ce peintre venu les faire photographier.

Les très grandes modèles de mode de la taille des demi-dieux (qui bien heureusement ne subiront jamais, toutes rouges, les immobilisations de judo au sol de la part de Serge Panouille ni de Riton, qui s'amuse toujours à ça entre midi et deux) ; transparences de voiles, tissus étoilés, immenses chapeaux, dans une glaciation stricte et convenue, acceptaient de se faire prendre dans le hachoir du Hasselblad avec un sourire d'avril prometteur et distant par les jeunes garçons frénétiques que nous étions sur les coursesives.

Si j'avais fui à quelque temps de là avec une chambre et un pied, c'était pour la saveur acide des champs froids, jusqu'à cette réincarnation de Dieu du côté de Zürich, auprès de Nietzsche et de Nijinsky ; c'est aussi en courant, que j'ai rencontré Nietzsche, à travers le bois de sapins, dans l'air divin de la montagne et les exercices d'enrichissement pulmonaire du présent qui a la supériorité du vin, lequel permet de s'humecter de l'Histoire, de rentrer dans la verrité et de sortir des reflets. (*Vieux carton des chapeaux avec lesquels l'épouse avait assisté aux meilleures soirées du "Fou de Dieu".*)

C'est à tel point qu'on se souvient exactement du chalet, des incendies observés à la jumelle dans les grands pans de forêt sombre, de l'archaïque Linhoff sur son trépied à travers les alpages en pente, de la quantité énorme de poudre de café versée la première fois par erreur et de l'ouvrage abandonné en quinze jours.

En scintillant sur place de la perte de mon souffle et de la fin de l'anecdote, j'étais plus près de "La Douce" que du "Horla" dont le vrai sonne si mal, net comme le sang coagulé de Didier à sa mort et la misère de notre abri à Sainte-Monique qui nous en prive.

J'avais fui désespérément tous les crachats phtisiques de la famille, depuis ceux de Luce perdue dans son délire, fui les dix mille signatures de tous ces sangs reversés sur moi par défaut d'une quelconque lignée au milieu des Analectes et du fatras héroïque des ménestrels, et voilà que je m'étais retrouvé chez tous ces tamponneurs-imbibeurs primaires de la pellicule après un ancien cauchemar de barreaux tressés en ponts au-dessus des parapets, formant un enchevêtrement inextricable où seuls des petits enfants, puis des femmes, réussissaient à passer.

(Une fille rêvée m'apparaissait alors parée comme une châtaigne avec sa bogue, une riche roue : colifichets dépassant, instruments divers ; jeune fille-orchestre ocellée, acrobate marchant sur les mains, puis tournoyant sur la pointe d'un pied, et déjà musclée ! Elle me fournissait en avançant des indications de directions comme une arête sur un panneau d'affichage vertical. Je remarquai alors que le moindre déplacement a son prix.)

Me ramassant dans la gare de triage mental pour laisser à Louis, employé depuis toujours aux chemins de fer, le temps de finir sa partie de cartes (et de la gagner) et avant de repartir sur une autre ligne pour chasser Moby Dick, la baleine blanche à travers des folios, je restai un moment à l'étude du poignet dans l'attaque, de la prime à la septime, et à leurs parades faites d'infimes plicatures, dans une multiplicité de duels cliquants.

C'est l'entrée inopinée chez Soudain, un beau jour, de *Daniel Toisart*, cet ancien de l'assistance, fascinant par la technique de ses maquettes immenses de décoration théâtrale qu'il portait à bras tendus pour qu'on les photographie, et que j'avais déjà eu l'occasion de voir dans la boutique du

crétin Wagner, qui me permit d'être gagné par la contagion de "la Barraca" et de fuir vers un avenir de théâtre. Il travaillait avec tout le groupe et surtout Nany Machin comme décorateur pour le "Bus du Styx" et me proposa de me présenter à lui.

Je me dis le jour du vernissage du studio chez Soudain qu'il faudrait encore pendant un temps que j'administre les mots dépossédés à l'intérieur d'eux-mêmes (c'est le contraire de la métaphysique : aucun mot ne me manque !) qui résonnent davantage.

Alors, je pourrais fuir dans le souvenir de cet ami débarquant sur les quais pour ramener le pistolet de L'Abuelo oublié à Buenos Aires, poursuivi dans un polar invraisemblable ; ou bien dans les détails obsessionnels du travail d'aiguilleur de Louis, la hâte de la logique, la précipitation des lignes de trains à travers le gigantesque choc des wagons phrastiques à la surface de la Terre.

Plutôt fuir en chantonnant à travers ma cuite dans chaque voix du "Paradiso" qui a droit à son chapitre, revenir à une cubanité rageuse, vers celles dont les lèvres sont chargées des merveilles du sexe, moins pour ce qu'elles ont vu que pour ce qu'elles en disent : « Vite, on est en scène ! », et « Curtain up ! », devenues des Saintes, des mirenculées.